

ETUDES FRANÇAISES

Quand je compulse mes notes du début de l'année 1972, je suis amené à parler de l'affaire de l'homme au nez de cire, qui nous avait conduits, moi-même et mon illustre ami, dans la vallée de la Risle, en France. J'ai raconté ailleurs la méthode extraordinaire qu'employa Holmes pour déjouer les ruses de l'un des adversaires les plus implacables que nous eûmes à rencontrer dans nos aventures. Si je reviens aujourd'hui sur cette énigme, c'est pour relater un épisode qui tire son intérêt de ce que, pour une fois, le célèbre détective me laissa tirer par moi-même les conclusions de ses investigations.

Ce matin-là, le 14 mai, Holmes attendait la visite du Secrétaire de la mairie de Montfort; nous étions près d'un grand chêne entouré de sapins, lorsque mon ami, sortant de son silence, me demanda, à brûle-pourpoint:

— Watson, que remarquez-vous au sujet de cet arbre?

— Laissez-moi réfléchir, Holmes... voyons, je pense qu'il doit s'agir du chêne de la Vierge... Et puis, je vois le mot "Ernest" gravé à environ trois pieds du sol!

— Remarquable, Watson, reprit mon ami; ce qui me surprend chez vous, c'est cette habileté que vous avez de passer à côté des choses essentielles: n'avez-vous pas remarqué par terre ce morceau de fromage qui porte la trace des dents d'un renard, ainsi qu'un de ses poils? Et plus loin, cette plume de corbeau? Watson, ce lieu a été le théâtre d'un drame animal... Mais je vous laisse, voici notre homme.

Resté seul, je découvris bientôt la clef de cette énigme du monde animal: le fromage, un peu écrasé, était certainement tombé de l'arbre, où le renard, perché sur une branche, le tenait, comme cela se voyait à la trace de ses dents. Pourquoi l'avait-il lâché? Certainement parce qu'il avait été effrayé par le croassement du corbeau, dont la laideur n'avait d'égale que la noirceur de son hideux plumage.

Sir Arthur Conan DOYLE

p.c.c.: Jacques RENAULT